

La pédagogie Marianiste appliquée à l'évangélisation dans le monde du travail

Teresa KEORB
29 août 2012

RÉSUMÉ

La branche masculine des religieux Marianistes a été fondée peu après la Révolution Française par le Bienheureux Père Guillaume-Joseph Chaminade, conjointement à la Mère Adèle de Trenquelléon pour la branche féminine. Sa vocation est l'évangélisation par le moyen de l'éducation de la foi et des mœurs chrétiennes auprès des jeunes, en s'attachant tout particulièrement à la Vierge Marie qui est à la fois un modèle et agissante dans cette mission. Les fondateurs étaient très actifs : ils ont mis en place des écoles et donné des conseils dans une abondante correspondance sur la manière d'être un bon éducateur.

La question de l'évangélisation se pose aussi dans le monde déchristianisé du travail en France, où la laïcité réglementaire impose le silence aux chrétiens. Or, il y a de forts points communs entre la démarche du pédagogue, tel qu'il est conçu chez les Marianistes, et celle du missionnaire. On se propose donc d'analyser ce modèle d'éducateur et d'en tirer des leçons pour donner un ensemble de préconisations concrètes s'adressant à tout missionnaire travaillant en entreprise.

1. INTRODUCTION

Aujourd'hui, plus que jamais résonne l'appel retentissant que le Seigneur Jésus avait lancé à ses disciples au moment de quitter cette terre : « Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute

la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé » (Mc 16, 15-16). Et le monde du travail est bien l'une de ces contrées vers lesquelles Jésus envoie les siens. N'est-il pas peuplé de nombreuses âmes secrètement assoiffées qui ne connaissent Dieu qu'à travers le portrait rebutant qu'en donnent les médias ? Les collègues chrétiens qui sont parmi elles ne sont-ils pas pour la plupart leur seul point de contact avec la foi ? Voilà qui s'inscrit dans l'immense besoin du monde contemporain, et face auquel les papes Jean-Paul II et Benoît XVI se sont fait l'écho de Jésus en invitant tous les chrétiens à la tâche urgente de la nouvelle évangélisation [1,2]. Déjà, au sortir de la Révolution Française, le Père Chaminade, fondateur des Marianistes, avait compris ce même besoin pour son époque. Sa célèbre recommandation « Nous sommes tous missionnaires » [3] est résolument d'actualité. Mais être missionnaire dans une entreprise n'est pas chose facile.

2. UN APPEL

2.1. Contexte de l'entreprise

Beaucoup de chrétiens aujourd'hui mènent une vie professionnelle à laquelle ils consacrent une grande partie de leur temps, de leur énergie et de leurs préoccupations, et qui les plonge dans cette société humaine qu'est le monde du travail. Il se caractérise généralement par un type de population, des manières d'être et des relations humaines tels qu'on en voit typiquement dans les entreprises.

En France, ces milieux sont laïcs ; le prosélytisme et l'abus du droit d'expression y sont interdits. Le prosélytisme désigne le zèle déployé en vue de rallier des personnes à une doctrine. Affiches et tracts à caractère religieux sont interdits sur le lieu de travail. Enfreindre ces règlements pourtant peu propices à l'annonce de l'Évangile serait mal perçu et en desservirait la cause. Mais porter un vêtement ou un insigne religieux n'est pas considéré comme un acte de prosélytisme. La liberté religieuse est même un droit fondamental. Selon la constitution française, nul ne peut être lésé dans son emploi en raison de ses croyances. En cas de discrimination, il faut saisir la HALDE. Elle demande à ce que chaque affaire soit traitée au cas par cas. Le droit en matière de religion au travail est un sujet délicat et mal tranché ; les affaires sont généralement

traitées en s'appuyant sur la jurisprudence. Au travail, donc, celui qui aime Dieu peut parler ouvertement de sa foi à condition que ce soit dans le cadre d'une relation personnelle avec un autre collègue.

Souvent, les chrétiens immergés dans ce monde du travail préfèrent rester assez discrets. Ils craignent une hostilité due à cette laïcité, ils ont peur d'être critiqués ou discrédités, et ils redoutent les conséquences éventuelles sur leur carrière professionnelle. Et puis tout le monde est toujours pressé par le temps, ce qui laisse peu de place à l'extra-professionnel. À ces difficultés s'ajoute leur timidité personnelle, parce qu'ils ne sont pas préparés à être « comme des agneaux au milieu des loups » (Lc 10, 3).

Et pourtant ils ont une responsabilité du chrétien à jouer. Ils ont la chance d'avoir reçu ce trésor qu'est la foi ; vont-ils la garder pour eux sans le partager ? L'appel du Christ à la mission s'adresse à chacun d'eux. Ils sont une opportunité privilégiée d'accéder à Dieu pour beaucoup de leurs collègues. En effet, les relations de travail offrent aussi des atouts : la possibilité de très bien se connaître et d'avoir une relation personnelle profonde, et de nombreuses occasions de conversations seul à seul ou en petit groupe. Et Dieu offre du temps à profusion, car bien souvent, même si au jour le jour on est perpétuellement pressé, on se côtoie quotidiennement durant des années.

Ainsi, en dépit des contraintes strictes de la laïcité et des difficultés, il est possible d'être missionnaire dans le respect scrupuleux de la loi et des règlements, et on va rechercher ici comment se mettre à bonne école. L'apostolat du laïc baptisé ne consiste pas seulement à jouer un rôle dans le cadre l'Église (par exemple, être catéchiste), mais avant tout à se montrer chrétien dans son milieu de vie et de travail.

2.2. Trouver une méthode d'évangélisation

Pour pouvoir accomplir cette tâche difficile de missionnaire dans le monde du travail, les chrétiens doivent être préparés, et même formés. Pour cela, il faut mettre au point une méthode ou au moins des recommandations, qui constitueront un contenu d'enseignement. Une voie d'inspiration qu'on se propose d'explorer, afin de l'adapter à la problématique du monde du travail en France aujourd'hui, est la pédagogie Marianiste.

En effet, le Père Chaminade ainsi que la Mère Adèle, qui s'est associée avec lui et a fondé la branche féminine des Marianistes, ont été interpellés par l'urgence d'évangéliser après la destruction de la Révolution. Et le moyen qu'ils ont choisi pour cela est l'éducation. Le but de cet article est de tirer enseignement des principes éducatifs de ces fondateurs pour élaborer une méthode concrète d'évangélisation. On verra que la pédagogie Marianiste peut se transposer directement à l'annonce de l'Évangile. La tâche d'évangélisation ainsi définie comporte quatre phases, qui sont d'abord la rencontre, puis l'éveil du désir de Dieu, sa maturation, et enfin l'enseignement.

La pédagogie en elle-même est une démarche qui fait appel aux mêmes facultés humaines que la mission d'évangélisation. En effet, leur but commun est d'amener la personne à accueillir une vérité et un ensemble de connaissances, ainsi qu'à apprendre un comportement. Cela implique de l'accompagner et de la préparer progressivement. On peut remarquer que le management est aussi une démarche similaire. En effet, il a aussi pour but de conduire à un comportement en vue d'un objectif. D'ailleurs, un bon manager doit savoir être pédagogue, afin de faire comprendre à son subordonné la démarche suivie par le groupe ce que ce dernier devra faire. Et il réussira d'autant mieux que la personne adhèrera à l'objectif. C'est pourquoi la pédagogie, le management et l'évangélisation, pour s'accomplir de la meilleure façon, visent un même but : gagner les cœurs. Il ne faut pas entendre par là chercher à obtenir l'affection de la personne - même si, comme on le verra, il faut l'aimer - ; cela signifie encore moins qu'il faille la séduire. Mais il faut gagner son adhésion.

3. LA PÉDAGOGIE MARIANISTE

Cette partie donne un résumé de quelques principes des fondateurs et en particulier une conférence sur les éducateurs Marianistes donnée par Frère Javier Cortes lors du rassemblement de Lourdes en 2011 [5].

3.1. Le Père Chaminade et la Mère Adèle

Le Père Guillaume-Joseph Chaminade est né le 8 avril 1761 à Périgueux [3]. Ordonné prêtre, il doit partir en exil à Saragosse à cause de la

Révolution. De retour en 1800, il fonde aussitôt à Bordeaux une congrégation mariale de laïcs. Mère Adèle de Trenquelléon est née le 10 juin 1789 [4]. Très marquée par la Révolution, elle part elle aussi en exil. Elle rencontre le Père Chaminade et ils auront une longue correspondance. Avec son aide, elle fonde en 1816 la communauté féminine. En 1817 est fondée la communauté masculine par le Père Chaminade, qui en sera le supérieur. Il meurt le 22 janvier 1850 à Bordeaux. Il a été béatifié par le pape Jean-Paul II en 2000, et son procès de canonisation est en cours.

Le souci premier du Père Chaminade était l'évangélisation. Pour cela il invitait à se mettre à la suite de Marie, pour être ses instruments et s'associer à son projet continu de « donner Jésus aux hommes ». Concrètement, c'est dans l'éducation de la jeunesse qu'il s'est engagé, car il y a vu un moyen privilégié pour l'évangélisation.

Très actifs, les fondateurs ont ouvert des écoles et se sont entourés d'aides comme Mère Marie-Josèphe de Castera, cousine de Mère Adèle. Ils ont laissé une importante correspondance où se trouvent notamment de nombreuses recommandations pour la pédagogie. Le Père Chaminade a inventé notamment la « méthode mutuelle » d'éducation où les enfants s'entraident.



Le Père Guillaume-Joseph Chaminade et la Mère Adèle de Trenquelléon
(Site des Marianistes de France <http://www.marianistes.com>)

3.2. L'éducation Marianiste

Chez les Marianistes, l'éducateur s'engage avec sa foi [5]. Et on n'enseigne pas seulement pour faire acquérir des connaissances, mais pour éduquer. On cherche à donner un sens à ce qu'on enseigne. En particulier, on veut transmettre la conception chrétienne du contenu de l'enseignement. Le témoignage et la cohérence personnelle sont très importants. C'est le témoignage du « être-faire-dire » : témoignage par l'enseignement (dire), par le comportement (faire), mais aussi par l'être, c'est-à-dire être chrétien. Il faut faire un travail sur soi permanent, se convertir soi-même, et demeurer enraciné dans une vie de prière.

On prend Jésus et Marie pour modèles d'éducation dans les Écritures. On s'inspire en particulier de la pédagogie de Dieu pour approcher l'homme, du rapport de Jésus, le Maître, à ses disciples, et du modèle de Marie qui accompagne.

Voici l'analyse d'un bel exemple, qui est le passage de l'Annonciation (Lc 1, 26-38). Comment Dieu, à travers l'ange Gabriel, approche-t-il Marie ? Il l'appelle par son nom, et il fait tomber les peurs (« sois sans crainte »). Il donne vie et fécondité, ainsi que la promesse d'un idéal, (un projet personnel pour l'élève). Du point de vue de l'élève, Dieu part d'une problématique, d'une souffrance personnelle ; il donne des bonnes nouvelles sur la vie ; il fait une confiance totale.

Par Jésus Maître, on se sent aimé et accueilli, mais aussi appelé, et puis transformé. Dans l'exemple de Jésus et la femme adultère (Jn 8, 3-11), on peut constater le parfait équilibre entre tendresse (« Alors, personne ne t'a condamnée ? ») et fermeté (« ne pêche plus »). Seul Jésus a su transmettre parfaitement l'amour inconditionnel tout en appelant à une vie nouvelle.

Et à Cana (Jn 2, 1-11), Marie fait découvrir le besoin, elle dépasse le rejet, elle provoque la mission et l'engagement, et grâce à elle jaillit le bon. Elle est présente à la souffrance comme au pied de la croix (Jn 19, 25).

Les qualités d'un bon éducateur sont l'impartialité, la maîtrise de soi (pas de passions), un langage correct ; il doit être agréable dans ses relations, être sympathique, et ne pas avoir d'animosité. L'éducation intellectuelle consiste à former à penser, et non à remplir le cerveau. L'éducateur doit

savoir saisir les occasions. Enfin, il prend totalement en compte la dynamique humaine : l'éducation est une affaire de temps. Il faut connaître l'élève et l'accompagner. « Le maître est l'amant jaloux de ce que l'enfant pourrait être » (G. Steiner)

4. UNE DÉMARCHE CONCRÈTE POUR ÉVANGÉLISER

La motivation première de cet article est de proposer quelques pierres pour construire une méthode d'évangélisation en approfondissement de la sorte de mode d'emploi de John Newman [1]. Voici donc dans cette partie une démarche concrète extrapolée à partir de cette pédagogie Marianiste qui a été résumée au paragraphe précédent. On s'appuiera plus particulièrement sur le modèle de l'approche de Dieu lors de l'Annonciation, et aussi d'autres modèles tirés des Évangiles.

4.1. La rencontre

L'ange entra chez Marie et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » (Lc 1, 28), et il l'appela par son nom.

Évangéliser, c'est transmettre la foi. Bien sûr, avant de pouvoir transmettre quoi que ce soit, il faut commencer par une rencontre. Et une vraie rencontre, au sens fort : deux personnes vont surgir dans la vie l'une de l'autre, et cela ne peut se faire sans leur identité.

La rencontre arrivera au gré du plus pur hasard, c'est-à-dire de la Providence. Il faut se laisser conduire par l'Esprit, qui peut parfois pousser l'homme qui aime Dieu vers une personne en particulier. On ne convertit pas, c'est Dieu qui convertit. On ne choisit pas qui on veut amener à Dieu ; l'Esprit souffle où il veut. On essaiera de proposer la foi à tous, et on sera étonné de découvrir qui Dieu choisit.



4.1.1. Contact

Pour une vraie rencontre, il faut commencer par un vrai contact, que ce soit le jour où on fait connaissance ou bien chaque matin : saluer la personne en la regardant dans les yeux, lui sourire, l'aimer, l'appeler par son nom. Tout en tenant compte de la personnalité plus ou moins réservée que chacun peut avoir, il faut aller spontanément vers les gens, sans être collant.

Et puis il est important de montrer simplement son identité de chrétien. Jésus invite à ne pas s'en cacher : « on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau » (Mt 5, 15). Cela peut se faire en portant une croix, une médaille, ou en guettant une occasion de le dire ou le faire comprendre, avec délicatesse et humour, devant la machine à café.

Pour pouvoir approcher la personne et favoriser le dialogue, il faut être plein d'humilité, comme le décrit Isaïe « Dieu mon Seigneur m'a donné le langage d'un homme qui se laisse instruire, pour que je sache à mon tour reconforter celui qui n'en peut plus » (Is 50, 4).

4.1.2. Partage de vie

Pour aller en profondeur à la rencontre de ses collègues, le chrétien doit être l'un d'eux, partager leur vie quotidienne et de leurs préoccupations. Il doit avoir une place légitime parmi eux, comme Saint François-Xavier (patron des missionnaires) qui demandait l'autorisation au notable local avant de s'installer. Il doit s'appliquer à bien accomplir son travail. Il est bon qu'il s'engage dans des services ou des responsabilités (ex : Comité d'Entreprise, syndicalisme, initiatives...)

En cheminant ainsi ensemble sur la route, comme Jésus et les disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-32), il faut rejoindre ses frères dans ce qui les préoccupe : « de quoi causiez-vous donc, tout en marchant ? » (Lc 24, 17). Concrètement au travail, il faut demander des nouvelles de leur famille, s'intéresser à ce qui leur tient à cœur personnellement, et se soucier de ce qui les préoccupe dans leur travail : les difficultés, les échéances prochaines et les coups de bourre à donner, les émotions, les joies, les réussites...

4.1.3. Les obstacles à la rencontre

Les difficultés à surmonter sont la timidité et la peur d'aller vers l'autre, de se révéler chrétien, ou, comme pour Jonas, de s'engager dans la mission... Le plus gros obstacle à combattre, c'est soi-même !



4.2. L'éveil du désir de Dieu

Le désir d'apprendre et de se construire est important mais non déterminant au départ pour la réussite de l'éducation. Il arrive en effet qu'un éducateur se voie confier par des parents un enfant qui n'a pas le désir d'apprendre. Même s'il n'arrive pas à éveiller ce désir, il réussira néanmoins à lui transmettre un enseignement. De même, un manager peut réussir à être efficace avec un subordonné qui n'a pas le désir de se soumettre. En revanche, le missionnaire ne pourra pas amener une personne à se tourner vers Dieu si elle ne le désire pas. L'éveil du désir est une étape clef de l'évangélisation.

Pour désirer un bien, il faut d'abord conceptualiser, et ensuite estimer que ce bien est positif. Mais auparavant comme on le voit au 1^{er} chapitre de l'évangile de Saint Jean, le désir est éveillé d'abord par une personne, Jésus, une amitié qui attire les disciples ; ils s'attachent à lui avant même de mieux comprendre, à Cana, qui il est.

4.2.1. Ne pas être repoussant !

Peut-on donner envie aux autres de devenir chrétiens en les ennuyant, ou en leur offrant un physique désagréable ? Être propre et ne pas négliger son apparence, sa tenue vestimentaire et sa coiffure, sont un minimum vital. Se montrer toujours joyeux ou en paix est une attitude qui résulte d'une qualité de relation à Dieu mais qui offre aussi cet avantage de rendre le chrétien agréable aux autres. Il faut faire bon accueil et être serviable.

Bien plus, celui qui aime Dieu, le désire, et brûle d'un feu intérieur, peut gagner ses frères par contagion. Il pourra trouver des moyens d'exprimer ce qui l'habite.

4.2.2. Offrir un témoignage

Le comportement du chrétien est un argument fort pour celui qui hésite à croire. Un mauvais comportement est une occasion de chute, il aura l'effet d'une preuve que la foi est sans fondement. À l'inverse, un comportement en cohérence avec la foi, même s'il peut choquer pendant un temps, travaille les cœurs en profondeur et peut porter des fruits avec le temps, par exemple au gré d'un événement dans la vie de la personne qui hésite à croire. Dans tous les cas, la personne en recherche gardera tout en mémoire et les effets peuvent se déclencher chez elle des années plus tard à l'insu de celui qui l'aura marquée.

Offrir le témoignage de sa vie, montrer l'exemple par son comportement, c'est le « faire » du « être - faire - dire ». Le fait de pardonner et la façon de supporter les épreuves sont des exemples parmi les plus frappants.

Comme pour l'éducateur marianiste, pouvoir donner ce témoignage demande une vie de prière, un travail sur soi, et une conversion permanents.

4.2.3. Faire entrevoir un idéal

Dans le modèle de l'Annonciation, l'Ange a fait entrevoir à Marie le grand avenir qui s'ouvre pour le fils qu'elle va concevoir « il sera grand, il sera appelé Fils du Très-haut, [...] et son règne n'aura pas de fin » (Lc 1, 32-33). De même, pour que le désir s'éveille dans un cœur, il faut que celui-ci ait une idée de ce qu'il va désirer. Il ne peut pas désirer ce dont il n'a jamais imaginé l'existence possible. Il lui faut avoir une représentation mentale de ce qui pourrait devenir pour lui un but à atteindre s'il le veut bien.

Cette promesse d'idéal peut être faite simplement de façon implicite par le simple fait de la présence d'une personne connue pour être chrétienne, donc croyant en Dieu. L'idéal proposé est alors l'existence de Dieu.

Un idéal plus précis peut être formulé verbalement, par exemple « moi je crois en un Dieu d'amour ». Ce pourra être la personne non croyante qui le formule elle-même, comme par exemple : « ah bon ? Ton handicap t'aide dans ta foi ? Tu ne te révoltes pas ? » ou encore « il y a des gens qui ont la foi et on dirait que cela les console ».

On peut aider à faire découvrir un besoin de Dieu à travers un besoin (une souffrance), par exemple en prenant le temps d'écouter la personne parler d'une souffrance qu'elle vit, avoir compassion, et peut-être qu'elle fera des confidences et qu'elle mettra le doigt d'elle-même sur la question de Dieu (sachant qu'elle a affaire à un chrétien) et ce qui fait obstacle en elle à la foi.

4.2.4. Faire tomber les peurs

« Sois sans crainte, Marie » (Lc 1, 30). Pour cela il faut aimer, aller vers la personne pour comprendre ce qui fait obstacle en elle. Elle doit sentir qu'elle n'est pas jugée. Car face à un chrétien convaincu, les personnes

s'imaginent souvent qu'elles vont être jugées. Il faut aussi rassurer en expliquant, en faisant mieux connaître.

4.3. FAIRE GRANDIR

Lorsqu'on a décelé chez une personne un début de désir de Dieu, on sait qu'elle a un chemin à parcourir avant de parvenir à reconnaître que Jésus-Christ est le Seigneur. Souvent, elle ne sera pas tout de suite prête à accepter même qu'on lui parle de Dieu. Il faut l'aider.

4.3.1. Par la parole

Le désir de l'idéal qui a été entrevu pourra grandir si peu à peu, au gré des occasions qui se présentent, mais aussi des paroles prononcées pour en montrer le bienfait. Par des réflexions, des questions, des remarques, on peut chercher à faire réfléchir.

4.3.2. Accompagner

C'est souvent un long cheminement qui doit s'opérer dans les cœurs afin qu'ils soient gagnés à Dieu. Accompagner dans ce long travail de maturation, c'est ne pas brusquer, prendre la personne là où elle en est, ne lui donner que ce qu'elle est prête à recevoir.

Accompagner, c'est aussi suivre la personne, donc l'observer, la connaître pour savoir où elle en est afin de lui donner ce qui correspond. Or, pour bien connaître, il faut aimer ; ainsi la personne se sentira en confiance et se dévoilera davantage. Cela a donc pour conséquence une certaine intimité entre le maître et l'élève, entre celui qui chemine vers Dieu et le missionnaire.

4.2.6. Avec une pointe de fermeté...

Comme Jésus et la femme adultère, en parallèle à l'autorité de l'éducateur, le missionnaire doit savoir faire preuve d'un certain ascendant. Le message de l'Évangile ne fait pas toujours plaisir, car il

impose le renoncement au péché. Il ne faut pas en édulcorer les exigences ni voiler la nécessité du repentir.

Il faut savoir être dirigiste dans certains cas à savoir discerner, par exemple pour réprouber une attitude, ou recommander une démarche, une prière particulière. Ou encore ordonner d'aller voir un prêtre.

Par ailleurs, face aux critiques et à la raillerie, le croyant doit montrer qu'il n'a pas honte de Jésus Christ, qui a dit « Si quelqu'un a honte de moi, j'aurai honte de lui devant les anges » (Mc 8, 38).

4.4. Annonce de l'Évangile

C'est le « dire » du « être – faire – dire ». À ce stade, auquel on arrive rarement dans le milieu de l'entreprise, le missionnaire rejoint enfin l'éducateur dans le moyen utilisé pour transmettre l'enseignement des Écritures : la parole et les mots.

4.3.1. Par oral

Il s'agit d'une tâche difficile car la plupart du temps les gens ne veulent pas qu'on leur parle de la Bible. Cela les ennuie et les rebute soit dès le départ, soit très rapidement. Ou alors ils n'écoutent pas, ou encore ils sont indifférents. Il ne faut pas insister, surtout lorsque quelqu'un manifeste de l'agressivité.

La meilleure solution est d'attendre qu'une question soit posée.

Parfois, une occasion se présente de citer un verset des Écritures de façon adéquate. Ou bien quelqu'un fait une allusion qui est une question déguisée. En général ce sont des instants fugitifs : on ne disposera que de quelques secondes pour glisser un enseignement qui semblera passer presque inaperçu, mais qui restera dans les mémoires et pourra quelquefois travailler les cœurs des années durant. Il est bon de les guetter ces occasions et de les saisir, avec une grande prudence afin de ne pas agacer si cela revient trop fréquemment.

La parole prononcée par le chrétien missionnaire aura par rebond un effet sur lui et peu à peu il convertira aussi lui-même.



4.3.2. Par écrit

Lorsqu'on n'ose pas parler, il est toujours plus aisé de tendre à quelqu'un un livre ou une revue. Cela peut aussi compléter et prolonger une conversation, et en susciter d'autres. Donner simplement une image pieuse, c'est déjà semer dans un cœur.

On peut aussi écrire soi-même. Comme l'a montré le Père Chaminade, les lettres sont un vecteur riche d'enseignements donnés. De nos jours, elles sont supplantées par les courriers électroniques qui sont effectivement un moyen d'échanger de façon très profonde avec une personne. Leur premier avantage est qu'ils permettent de dépasser une part de timidité ; ainsi on osera plus facilement aborder certains sujets, et on s'y exprimera moins maladroitement que par oral. De plus, ils laissent le temps de réfléchir et de bien formuler ce que l'on veut dire. Par ailleurs, ils constituent tout comme les lettres des écrits qui peuvent rester et être relus.

D'une façon générale, les moyens de communication modernes offrent de vastes possibilités pour évangéliser... à inventer. Tout ce qui est sur Internet échappe à la laïcité et permet de franchir les barrières de la timidité d'autant plus que consulter un site, un blog... préserve

l'anonymat. Les SMS, quant à eux, comme par exemple « je suis à Lisieux et j'ai prié pour toi devant les reliques de Sainte Thérèse » permettent de communiquer des émotions pour lesquelles on ne prendrait pas la peine de téléphoner, ou que l'on n'oserait pas dire de vive voix.

4.4. Vie spirituelle personnelle

C'est le « être » du « être - faire - dire ». La richesse de la vie de prière personnelle, la vie sacramentelle, et le souci de se convertir soi-même sans cesse pour plaire à Dieu fait que le chrétien est de plus en plus passionné, il brûle d'un feu intérieur, et l'amour pour Dieu dont il déborde est visible. Il y a des chances que des personnes de l'entourage soient touchées par la contagion.

Et comme l'a enseigné le Père Chaminade, il faut associer Marie, en suivant l'exemple qu'elle donne dans l'Évangile, et la prendre pour modèle, se laisser enseigner par elle, la prier.

Pour être missionnaire, le chrétien doit aussi se nourrir abondamment de la Parole de Dieu dans les Écritures, et se former. Il doit pouvoir répondre à toutes sortes de questions de la part de ses frères.

Il devra apprendre à fonder entièrement sa vie sur Jésus, faire de lui le centre de sa vie. Le fait de désirer être missionnaire transforme l'âme aussi et la conforme à ce modèle, car elle se regarde à travers le regard des autres. Pour se centrer sur Jésus, il faut reconsidérer tout le sens de sa vie professionnelle. Les objectifs fixés par la hiérarchie s'inscrivent dans ceux de l'entreprise, et on peut y adhérer d'autant plus qu'ils s'inscrivent dans une belle mission sur la terre qui plaît à Dieu. L'entreprise est faite par l'homme et pour l'homme. L'autre sainte dimension de la profession est qu'elle permet de gagner un salaire pour faire vivre une famille, et enfin de servir les autres en se rendant utile. « Par son travail, l'homme assure habituellement sa subsistance et celle de sa famille, s'associe à ses frères et leur rend service, pour pratiquer une vraie charité et coopérer à l'achèvement de la création divine » (Paul VI, Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, 1965).

Il faut se poser entièrement les questions de fond suivantes :

- pourquoi est-ce que je travaille dans cette entreprise ?

- à quel appel de Dieu est-ce que je répons par ma vie professionnelle ?
- comment ma vie professionnelle contribue-t-elle au Royaume. ?

Il faut ainsi prendre de la hauteur par rapport aux milles préoccupations du court terme qui ne doivent pas cacher l'essentiel.

Et s'il veut que Dieu puisse agir largement à travers lui et lui fasse porter du fruit, le missionnaire doit être prêt à aller jusqu'au bout, donc jusqu'au martyre, à la suite de Sainte Thérèse, la co-patronne des missionnaires [6]. Mais qu'est-ce que cela dignifie ?

Sacrifier sa carrière. « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Mc 8, 34) dit Jésus. Mais aussi « celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perd sa vie pour moi et pour l'Évangile la sauvera » (Mc 8, 35). Le chrétien est invité à abandonner, sacrifier sa carrière et la considérant comme moins importante que Jésus. Mais il faut rester confiant, abandonner n'est pas forcément gâcher, mais se laisser faire, *s'abandonner*, et cela donne la possibilité au Seigneur de le conduire vers des chemins inattendus, et cela peut ouvrir d'autres perspectives. Celui qui sacrifie sa carrière la remet entre les mains de Dieu, et renonce à la diriger coûte que coûte vers ce qu'il voulait. Il laisse Dieu en faire ce qu'il n'avait pas imaginé et agir en lui, ce Dieu d'amour qui sait mieux rendre l'homme heureux que l'homme ne le peut lui-même.

« Vous serez détestés de tous à cause de mon nom » (Lc 21, 17). Moqueries, mises à l'écart et coups bas guettent celui qui aime Dieu. Ce sont les persécutions modernes. Cela peut arriver : il faut y être prêt. Il faudra garder courage et penser à la joie qu'ont éprouvée les apôtres : « Mais eux, en sortant du grand conseil, repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus. » (Ac 5, 41). Toute misère subie à cause de sa foi et offerte ne sera pas vaine et obtiendra de grandes grâces pour le missionnaire et ses frères. Surtout, qu'il n'oublie pas de prier pour ceux qui le persécutent. Cette prière lui procurera une profonde paix de l'âme ; de plus, elle le mettra dans la disposition d'aimer celui qui lui a fait du tort, et de lui pardonner, opérant ainsi une guérison intérieure.

Il ne faut pas avoir peur du martyre.

5. INDICATEURS

Le travail du missionnaire, c'est de semer, parfois dans les larmes, mais pas de regarder si le blé pousse. C'est à Dieu qu'il appartient de faire grandir. Cependant, il est possible de connaître quelques signes qui indiquent au chrétien qu'il réussit à semer, qu'il est comme du levain dans la pâte. Par exemple, la peine à partir d'un lieu où on a passé plusieurs années, parce qu'on a créé des liens profonds d'amitié. Ou lorsqu'un collègue peu ou pas croyant ramène de vacances un prospectus, une photo, un souvenir de quelque chose de religieux à son ami chrétien en lui disant : « j'ai pensé à toi ». Ou encore les marques d'estime des collègues.

Les conversations et discussions passionnées au sujet de la foi, les sujets qu'on a pu aborder avec une personne, les paroles qu'on a pu dire à une personne réceptive, sont aussi des bons signes.

6. CONCLUSION

Dans le milieu de l'entreprise où le prosélytisme est interdit, être missionnaire est avant tout être présent. Il faut que le sel soit du sel. Cela implique un partage de vie, et simplement faire savoir qu'on est chrétien par exemple en portant un signe religieux comme une croix, et en se comporter en chrétien. Parler de sa foi peut se faire dans le cadre des discussions personnelles entre collègues. Enseigner l'Évangile ouvertement n'est à faire que lorsque celui-ci en est demandeur.

Pour réaliser cette mission, le modèle Marianiste de l'éducateur est riche d'enseignement à double titre : d'abord parce que l'éducation est pour le Père Chaminade un moyen d'évangélisation, et ensuite parce que le modèle de l'éducateur qu'il propose est en lui-même un modèle de missionnaire. Mais la parole, qui est prépondérante chez l'enseignant, est très difficile et souvent impossible dans l'entreprise C'est le témoignage de vie qui prime. Mais dans les deux rôles le témoignage de l'être, qui résulte d'une vie enracinée dans la prière, est capital. On peut se réjouir par surcroît d'un effet de cercle vertueux : plus on est missionnaire, plus

on se transforme, on se convertit soi-même, on est de plus en plus missionnaire.

Ces quelques lignes concernaient l'attitude que doit avoir un bon missionnaire. Il n'y a pas été abordé un élément qui contribue à la mission ; la présence d'une communauté chrétienne à proximité, comme dans les Actes des Apôtres. Le Père Chaminade avait construit son œuvre sur ce principe. S'il n'y en existe pas, il y a matière à inventer : par exemple, monter un groupe de prière dans une église voisine...

Il y a aussi beaucoup de sujets à réfléchir, comme par exemple l'inculturation dans le monde du travail et en particulier dans le monde scientifique, comme cela a été fait par les premiers missionnaires en Afrique : ils ont su situer la foi par rapport aux croyances traditionnelles. Dans le monde du travail, comment regarder la foi avec les yeux de l'incroyance ambiante ?

REFERENCES

[1] Père Joaquim Alliende, « *La foi ne peut pas être imposée, elle doit venir de l'intérieur* », Bulletin de l'AED, N° 8, novembre-décembre 2011.

[2] Jean-Paul II, « *Lettre apostolique à tous les jeunes du monde à l'occasion de l'année internationale de la jeunesse* », Ed. Le Cerf, 1985, point 12 (milieu de citation).

[3] René Berthier, « *Guillaume-Joseph Chaminade et le journal des Marianistes* », éditions Univers Media, 1981.

[4] Sr Marie-Joëlle BEC, « *Adèle et l'éducation chez les filles de Marie* », Conférence, Rassemblement Marianiste à Lourdes, 6-8 avril 2011.

[5] Frère Javier CORTES, « *Éducateurs dans les collèges Marianistes* », Conférence, Rassemblement Marianiste à Lourdes, 6-8 avril 2011.

[6] Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, « *Acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux* », 1995, <http://www.missa.org/nstej.php#AOAM>

Acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux
(extrait)

Afin de vivre dans un acte de parfait Amour, je m'offre comme victime d'holocauste à votre Amour Miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme, les flots de tendresse infinie qui sont renfermés en vous et qu'ainsi je devienne Martyre de votre Amour, ô mon Dieu !...

Que ce Martyre après m'avoir préparée à paraître devant vous me fasse enfin mourir et que mon âme s'élançe sans retard dans l'éternel embrassement de Votre Miséricordieux Amour...

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus
Le 9 Juin 1895

Neuvaine à Sainte Thérèse
<http://www.missa.org/nstej.php#AOAM>

Le bienheureux Cardinal John Henry Newman a donné un « mode d'emploi » pour la nouvelle évangélisation, en exprimant le souhait que les chrétiens ne soient « pas arrogants, ni impertinents ni querelleurs », mais « des gens qui connaissent leur religion, qui s'y impliquent, qui expriment leur foi, qui connaissent leur credo au point de pouvoir en témoigner, qui disposent d'assez de connaissances historiques pour défendre leur religion. ».

La nouvelle évangélisation implique que nous utilisions notre intelligence, car, comme le disait le bienheureux Jean-Paul II : « Telle est la structure de l'esprit humain. La soif de vérité constitue son aspiration et son expression fondamentales ».

Père Joaquim Alliende, Bulletin de l'AED N°8, novembre-décembre 2011.